

Steve S.

Les rêves de Cthulhu

Volume 3

NAKNA UHUKSHUB


chrysalide

Les rêves de Cthulhu



Volume 3

Nakna-Uhukshub

Steve S.

Septembre 2024.



Copyright © 2024, Chrysalide – Collection [*Tenebris Rubrum*]
Édition 1.0

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-95299-32-5

Remerciements

Dans ce voyage d'écriture, où les idées prennent vie au croisement de mondes tantôt tangibles, tantôt imaginés, mon cœur et ma plume doivent une dette inestimable à ceux qui ont illuminé le chemin, par leur présence, leur conseil ou leur bienveillance :

Puce : qui me supporte au quotidien /love

Aeverduin, Screentorn, TheOtter : bien fait pour vous !

Baïonnette, Black Lotus, Riri : désolé pour vous...

Manou : ne lance plus la balle, s'il te plaît.

Beb, Nadège, Eva qui ont changé ma (notre) vie d'une certaine manière

Chen, Sev : beaucoup d'amour

Anubis : tout pareil, mais avec un nom égyptien (ça aurait pu être un autre nom...)

Baboon, Agnès, La Cascadeuse : se voir deux fois par an n'est pas suffisant

Félin, Zipo : On a des années à rattraper de ne pas s'être connu avant.

Grand-Pas : hâte de te rouler dessus de nouveau. Y'en a marre, maintenant !

Et tout ceux que j'oublie certainement au moment où j'écris ces lignes, que la distance et la vie éloignent physiquement, mais certainement pas de mon cœur, comme Kenneth, la Strega, l'historienne, Ben la roulade, Mr Rocher, Reya, Dieu71 ou HokutoNoBucheron...

Cet ouvrage vous est dédié.

Les rêves de Cthulhu

La collection « Les rêves de Cthulhu » se compose actuellement de 3 titres, disponibles en livre broché ou en ebook :



Les rêves de Cthulhu – Volume 1 : Ailleurs et au-delà
 Michel Lemieux et Sir Thomas No More
 Disponible en livre broché en ebook aux formats Kindle et ePub.

Les rêves de Cthulhu – Volume 2 : Le panthéon noir
 Michel Lemieux
 Disponible en livre broché en ebook aux formats Kindle et ePub.

Les rêves de Cthulhu – Volume 3 : Nakna-Uhukshub
 Steve S.
 Disponible en livre broché et en ebook aux formats Kindle et ePub.

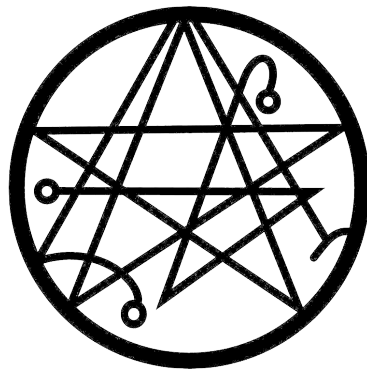
Vous voulez participer à enrichir cette collection ?

Quand Cthulhu rêve,
l'Humanité cauchemarde.



≈ Premier rêve ≈

Alakna-Uhukshub



≈ Chapitre 1 ≈

Les cinq passagers de l'hélicoptère n'échangeaient pas un mot et pourtant ils formaient ce qui se rapprochait le plus d'une famille. Pas une famille ordinaire, l'autre famille, celle des frères d'armes, celle qui naît au front, dans la sueur et le sang. Celle des soldats qui ont partagé bien plus qu'une mission ou qu'un entraînement. Souffrir, vivre, et combattre ensemble, liés tout à la fois par l'horreur et par l'honneur. Et c'était au titre de cette amitié indéfectible qu'ils répondirent tous présents pour l'une des leurs.

C'était la Lieutenant-Colonelle Julia Ramirez qui les avait réunis. La cinquantaine, elle avait quitté les forces un an auparavant pour rejoindre une entreprise de sécurité militaire privée, troquant son insigne à la feuille de chêne argentée contre un bureau et un zéro de plus sur son salaire annuel. Elle avait mené sa vie personnelle comme sa carrière professionnelle, avec attention, justesse, fermeté et stratégie. Elle ne laissait jamais rien au hasard, et lorsqu'elle avait annoncé ne pas renouveler son contrat avec l'US Army, tout le monde sut que ce n'était pas sur un coup de tête ou que seule l'amertume de ne pas avoir été promue Colonel avait motivé son choix. Elle avait analysé, mûrement réfléchi et mis en place son plan d'action pour assurer son futur et celui des siens, son autre famille. Son mari, gravement malade depuis des années maintenant, alternait les séjours coûteux à l'hôpital et les traitements onéreux à la maison. Quant à sa fille, Paula, elle exerçait en tant que scientifique reconnue dans son domaine de prédilection : l'astrophysique et la géologie. Nombre de ses pairs lui prédisait un très grand avenir. Et l'objectif de cette mission de sauvetage, illégale, dangereuse et organisée par sa propre mère, portait son nom en lettre rouge sur la carte tactique.

Le Major Martin Gallant prit de nouveau connaissance du dossier compilé par Julia. Elle n'avait eu que peu de temps pour le préparer, mais l'essentiel s'y trouvait : l'identité des autres chercheurs, la position de leur camp de base et même l'estimation d'arrivée du briseglace nucléaire russe. Tout devait se jouer rapidement et dans l'un des milieux les plus hostiles de la planète : l'Arctique. Sa fille Julia avait rejoint, quelques semaines plus tôt, le lieu d'impact d'une météorite échouée sur la banquise du Pôle Nord.

L'événement n'avait fait que peu de bruit, toute l'attention mondiale étant fixée sur la récente investiture de Barack Obama à la Maison-Blanche. Cependant, les cercles scientifiques spécialisés retenaient leurs souffles, tout comme les diplomaties, car le petit

corps céleste était tombé dans la zone contestée par la Russie, les USA, le Canada, le Danemark et la Norvège. Pour le moment, le grand public et les médias ignoraient volontairement cette brouille, mais ce qui était réellement passé sous silence était bien plus inquiétant. L'équipe des quatre savants sur place ne communiquait plus depuis deux jours et la Russie avait décidé d'envoyer un brise-glace nucléaire afin de récupérer ces personnes, en situation irrégulière selon leur point de vue. Faire main basse sur les recherches et le précieux caillou n'était, bien entendu, qu'un effet secondaire favorable.

Martin avait presque l'âge de la fille de la Lieutenant-Colonelle Julia Ramirez, et il comprenait tout à fait le mode de fonctionnement de son amie. Pour elle, il ne faisait aucun doute que son enfant avait de gros problèmes, et l'arrivée du navire russe n'allait pas les arranger. Voilà pourquoi elle avait rassemblé autour d'elle sa seconde famille et leur avait demandé de tout risquer : leur vie, leur carrière, leur liberté. Carlos, Matt, Joseph et lui avaient répondu présents et s'entassaient avec elle dans cet hélicoptère loué au nom d'une fausse ONG. Elle avait tout préparé, fourni l'équipement grand froid, l'ordre de mission falsifié, et détourné un budget de son employeur. Si tout se passait bien, tout le monde serait rentré chez lui dans trois jours et reprendrait le cours de son quotidien. Elle ferait disparaître cette mission dans le prochain contrat entre sa société privée et le gouvernement en trafiquant les chiffres. Ainsi, ses deux familles ne risqueraient rien, et l'une d'entre elles deviendrait également un peu plus riche.

Carlos, un homme noir d'une quarantaine d'années bien tassée, devait peser aux alentours de 120 kilos pour presque deux mètres. Son physique impressionnant, tout en muscle, était rehaussé par son aspect sévère alors qu'il pilotait l'hélicoptère à travers les chutes de neige et le vent. Ce fut sa voix grave, crépitant dans les écouteurs de l'équipe, qui sortit Martin de sa concentration sur le dossier.

— On sera sur site d'ici 15 minutes. Je vais descendre. Ça va secouer.

— Comme si ça ne secouait pas déjà.

Celui qui avait répondu et déclenché le rire du reste de l'escouade était Matt. À peine plus jeune que Carlos, ce soldat avait été déployé sur plusieurs théâtres d'opérations et vécu son lot d'atrocités. Il regardait avec ses yeux bleu froid ses amis sans trop comprendre pourquoi tout le monde ricanait, comme d'habitude. Il s'était habitué à l'idée depuis le temps, même si, vingt ans auparavant, il en aurait pris ombrage et fait parler ses poings, pensant que l'on se moquait de lui. Mais pas avec eux, pas avec ses frères d'armes. Même si l'un était une femme. Elle et lui s'étaient retrouvés sous le feu en Irak. Ils avaient cru mourir, mais s'en étaient sortis, ensemble. Matt avait changé au contact de Julia. Il était devenu meilleur et portait un nouveau regard sur le monde grâce à elle, un peu plus tolérant et un peu moins misogyne.

Martin était assis à côté du Capitaine Joseph « Doc Joe » Douglas, le plus jeune de l'équipe.

Il allait fêter ses trente ans cette année, mais avait toujours cette tête d'adolescent, rougeaude et ronde. Il faisait partie de l'unité médicale et, comme lui, avait posé une permission en urgence – et étonnamment acceptée – pour venir en aide à Julia. Elle avait certainement dû passer quelques coups de fil et fait jouer ses relations pour cette semaine de congés. Joe demeurait calme et semblait pensif. Il avait toujours l'air d'être en train de réciter mentalement des formules ou des leçons, les yeux un peu dans le vague et la bouche entrouverte, lorsqu'il restait inactif. Cependant, ses actes au cours de la mission en Afghanistan, l'année dernière, prouvaient que l'on pouvait compter sur lui, malgré son inexpérience sur un théâtre de guerre à l'époque. Si Martin pouvait encore utiliser son bras, c'était grâce au Doc Joe. Il frappa deux fois sur la jambe de Joseph, afin de le sortir de sa réflexion et lui fit signe de resserrer les sangles de son gilet tactique qui bâillait un peu trop. Ils étaient tous suffisamment harnachés et sous plusieurs épaisseurs de vêtements pour que chaque courroie mal ajustée représente une entrave supplémentaire dans le déplacement par -30°C, sur la neige gelée et dans le blizzard. Joe sembla décontenancé quelques instants, mais obtempéra de bonne grâce.

Julia hocha la tête en direction de Martin et vérifia également ses propres attaches. Elle avait peur, davantage pour sa fille et ses hommes que pour elle-même. Pas tant pour le sauvetage, car son groupe jouissait d'au moins une journée d'avance sur les Russes, mais pour l'état de santé de Paula. Les pannes de communication restaient courantes en Arctique, mais elle éprouvait un étrange pressentiment. Elle se réjouissait que Joseph ait accepté de venir. C'était un jeune garçon brillant qui aurait pu faire fortune dans le civil, mais elle espérait que son talent se limiterait à soigner quelques engelures et de la déshydratation. Elle se concentra de nouveau sur la mission, afin de chasser ses mauvaises impressions. Il était temps de parler aux hommes.

Julia s'apprêtait à réajuster son casque et son micro lorsque de multiples flammes vives orangées, de plusieurs mètres de haut, suivies de violentes explosions à l'extérieur de l'hélicoptère, firent décrocher ce dernier dans une spirale mortelle, cisailée par les bourrasques déchaînées de l'hiver polaire.



≈ Chapitre 2 ≈

Carlos bandait tous ses muscles et tentait de reprendre le contrôle de l'aéronef, jouant de ses deux mains sur les leviers et de ses pieds sur les palonniers. Il avait déjà vécu une situation réelle de décrochage et plusieurs en simulateur, mais rien qui ne ressemblait à celle-ci. Les traits de feu au-dehors l'aveuglaient et les explosions ballottaient l'appareil dans tous les sens. Aucune arme ne pouvait semer ce genre de chaos. C'était comme si plusieurs roquettes sautaient tout autour de l'hélicoptère sans jamais le toucher, mais dont leurs souffles respectifs avaient causé la perte de portance soudaine. Des fusées qui détonaient en colonnes de flammes.

À l'intérieur de l'habitacle, les quatre autres soldats étaient secoués de toute part et se cramponnaient comme ils le pouvaient à leurs sièges. Julia était maintenue par sa ceinture et ses deux mains étaient crispées sur les rebords en plastique de l'assise, à droite et à gauche de ses cuisses. Matt, quant à lui, s'accrochait farouchement aux barres situées au-dessus de sa tête. Son regard d'acier ne trahissait aucune peur, fixant la Lieutenant-Colonelle et se tenant prêt à bondir si jamais elle venait à lâcher sa prise sur son fauteuil.

Joseph suffoquait. Il avait le tournis et ne parvenait pas à dompter son effroi. Il sentait son cœur battre dans ses tempes et cette sensation de chute le rendait malade. Il souffrait d'une crise de panique et il le savait. Martin avait beau hurler et lui dire de se calmer, il n'y arrivait pas. Son masque devant la bouche, censé le protéger du froid, l'empêchait surtout de respirer, mais il n'avait pas la force de l'enlever. Ses bras ne lui obéissaient plus, ses jambes se raidissaient et sa tête menaçait d'exploser. Quelques secondes plus tard, il sombrait dans l'inconscience malgré les secousses de l'appareil conjuguées à celles de Martin qui tentait de le maintenir éveillé.

— CARLOS ! CARLOS ! RATTRAPE LE COUP ! ALLEZ !

Martin hurlait de plus belle dans son micro-casque après avoir vu Doc Joe s'évanouir. Il ne voulait surtout pas que la même chose arrive au pilote. Il s'agrippait tant bien que mal à son siège et sa tête heurta à plusieurs reprises la porte sur sa droite. Il parvint tout de même à s'immobiliser, le visage littéralement plaqué contre la vitre gelée, les yeux fixés sur la tornade de neige extérieure et les colonnes de flammes orangées. Mais pas uniquement. Il y avait quelque chose d'autre, une sorte de brume étrange, aux reflets argentés et métalliques, qui virevoltait au gré des bourrasques et des explosions. Changeante, cette brume s'étirait de

temps à autre et ses extrémités ressemblaient alors à des tentacules qui bougeaient différemment du mouvement imposé par les rafales de vent. Martin ressentit une curieuse gêne, comme un malaise intérieur qui venait de cette image, mais la situation devenait à ce point critique dans l'hélicoptère qu'il n'y accorda pas davantage d'attention. Il reprit de plus belle à l'attention de Carlos.

— SORS-NOUS DE LÀ ! NE NOUS LÂCHE PAS !

Carlos sut qu'il ne pourrait plus empêcher le crash. Il tentait désormais de freiner la chute en essayant de jouer avec les pales et le rotor. Il ne comprenait toujours pas ce qui avait pu se passer, mais était persuadé que la faute incombait à cette étonnante fumée argentée qu'il voyait s'étaler dans son champ de vision. C'était d'elle que partaient les déflagrations et les colonnes de flammes. Mais là, plus rien n'explosait, la brume s'était arrêtée et descendait à la même vitesse que l'hélicoptère, restant constamment devant le cockpit. Cet étrange brouillard bougeait, vivait et regardait Carlos. Il n'avait pas d'yeux à proprement parler, mais Carlos le ressentait. Lorsqu'il était enfant, sa grand-mère haïtienne lui avait souvent parlé d'êtres surnaturels et de magie terrifiante, cependant il n'y avait jamais cru. Mais en cet instant, il n'avait plus aucun doute et, au fur et à mesure que la chute de l'appareil ralentissait, la forme argentée se rapprochait de lui. Il détourna la tête, pensant naïvement que cela suffirait à le protéger de cette menace éthérée. Il sentit une forte odeur d'œuf pourri, âcre et piquante, tandis que la brume s'engouffrait en lui à travers ses narines, sa bouche, ses oreilles et même les pores de sa peau.

Son esprit se brisa instantanément, et nul ne put voir ses yeux emplis de terreur ou entendre le cri qu'il poussait. L'hélicoptère heurta violemment la banquise épaisse et se déchiqueta partiellement en rebondissant à de multiples reprises, tout en soulevant des gerbes de glaces, avant de s'immobiliser et de s'embraser.



≈ Chapitre 3 ≈

Il fallut plusieurs dizaines de secondes à Martin pour réussir à ouvrir les yeux. Il avait mal partout, comme s'il avait été roué de coups, et respirait avec difficulté. Il s'agita, pris de soubresauts que l'on aurait pu croire incontrôlés, mais c'était pour tenter de se défaire du carcan de sangles qui l'immobilisait sur son siège. Il parvint à dégager son bras droit qui lui faisait un mal de chien et s'empara du couteau à sa ceinture. Il souffrait de multiples coupures, de quelques brûlures et contusions, mais demeurait bien vivant. Carlos avait réussi à récupérer tant bien que mal l'appareil et les avait sauvés d'une mort certaine. Chaque respiration pinçait douloureusement dans ses côtes. Martin tâchait d'en faire abstraction pour le moment. Le blizzard commençait à remplir l'habitacle de neige et l'hélicoptère n'était plus qu'un tas informe de tôles vu de l'intérieur. La porte droite avait été arrachée, des éclats de verre et des morceaux d'acier tranchants parsemaient ce qui restait de la cabine, qui avait vu son volume réduit de moitié du côté de Martin et totalement ouverte de l'autre.

Julia était toujours attachée à son siège. De la condensation et du sang s'échappaient de sa bouche. Ses yeux étaient fermés et Martin estima qu'elle restait seulement inconsciente et blessée. De là où il était, il pouvait voir une partie du cockpit et la main inerte de Carlos. L'épaisse couche de neige et le feuilletage éclaté du pare-brise enfoncé dans les sièges avant ne laissaient que peu d'espoir sur l'état de son ami pilote. Il réalisa soudain que Joseph et Matt ne se trouvaient plus dans l'habitacle, cette portion ayant été littéralement arrachée, substituant sa place à une banquise sale, noircie par le choc brutal de l'atterrissage. Martin continuait de découper la ceinture qui l'immobilisait et tenta d'appeler Julia. Ce fut un gargouillis sanguinolent qui sortit de sa gorge et manqua de l'étouffer. Le Major cracha plusieurs fois, laissant des tâches rouges et noires sur la neige charriée par le vent, accompagnant le tout d'un juron et d'une plainte douloureuse. Ses côtes lui faisaient mal lorsqu'il toussait.

— Julia... Tu m'entends ? Ju...

Martin mit sa phrase en suspens, voyant une ombre passer à l'extérieur du cockpit. Son instinct lui intima l'ordre de se taire, de s'immobiliser et d'observer sans un bruit. Il arrêta de faire pression de sa lame sur la dernière sangle qui le retenait et concentra toute son attention sur ce qui bougeait dehors. Le vent glacial lui brûlait les yeux et le visage en s'engouffrant dans la cabine, l'empêchant de voir distinctement ce qui se tramait devant la carcasse de

l'appareil. Le paysage était désolé, recouvert de neige ternie, et Martin le devinait via l'éclairage procuré par les flammes à l'arrière de ce qui restait de l'appareil. Ses yeux s'ajustant tant bien que mal à la pénombre et à la rudesse du climat, il aperçut enfin les corps immobiles de Joseph et de Matt.

Doc Joe ressemblait à un pantin désarticulé. Son bassin et sa jambe droite étaient pliés d'une manière qui ne laissait aucun doute sur la gravité de ses blessures. Sa combinaison au camouflage blanc était imbibée de sang noirci, et la neige qui tombait en continu avait commencé à le recouvrir partiellement. Matt, quant à lui, était toujours attaché à un morceau de son siège, le visage contre la surface gelée de la banquise et une partie de son uniforme était calcinée. Soudain, Martin vit de nouveau l'ombre qui l'avait mis en alerte. Une forme ronde, massive, indistincte, humant l'air tout en se dirigeant vers Doc Joe. Un ours, pensa-t-il immédiatement. Il pressa de nouveau son couteau contre la ceinture qui rompit dans un clac couvert par le boucan du blizzard. Martin sentit sa tête tourner et commença à glisser de son siège. Il stoppa son mouvement avec sa jambe gauche et dégaina son arme de poing. Cet enchaînement se révéla trop ambitieux pour son corps et sa vue se brouilla immédiatement tandis que le monde autour de lui chavirait. Il parvint néanmoins à ne pas chuter en s'agrippant à la cabine avec son bras libre. La forme imposante poussa un cri profond, grave, puissant, qui tremblait en fin de course, en faisant entendre comme une sorte de clapotis dans le fond de sa gorge. Martin luttait pour ne pas vomir, l'écho du grondement résonnant dans tout son corps et réveillant toutes les douleurs que le froid et la concentration avaient commencé à anesthésier. Il ne put s'empêcher de laisser échapper un cri de douleur.

La forme se dressa alors sur ses pattes arrière et dessina le gabarit d'un grand ours blanc, décharné, dont des éclats d'ossements pointus, improbables, sortaient de part et d'autre de son cou, de ses épaules et de la jointure de ses pattes avant. Derrière lui, on devinait comme des filaments d'ombres ou de brouillard qui ondulaient lentement. Comme s'ils étaient accrochés à son dos, et que mus par une volonté propre, ils tentaient d'hypnotiser une éventuelle proie. Cette vision monstrueuse le terrifia. La créature devait dépasser les 3 mètres de haut et semblait tout droit sortie d'un cauchemar. Martin se mit à trembler et à souffrir de plus belle lorsque l'ours poussa un nouveau cri, encore plus grave, plus puissant et plus long. Le Major eut l'impression que les restes de l'appareil vibraient à cause de la vigueur du grondement. C'était impossible, inhumain, inconcevable. Il se mit à hurler sans pouvoir s'arrêter au fur et à mesure que la douleur montait en lui, insoutenable, en crachant des glaires de sang arrachées du plus profond de sa gorge. Ses tympan bourdonnaient, ses yeux brûlaient, toute sa trachée semblait livrée aux flammes et ses pensées devenaient incohérentes, subjuguées par la souffrance et l'incapacité de comprendre la réalité du monstre qui se tenait entre lui et ses amis. L'ours retomba à quatre pattes et renifla Doc Joe, les tentacules vaporeux sur le dos de l'animal difforme ayant quasiment disparu dans le blizzard.

La créature grogna et frappa violemment de sa gueule le corps du jeune médecin, puis le secoua dans tous les sens, finissant définitivement de le transformer en pantin désarticulé.

Martin cria, mais les sons ne sortaient plus. Le souffle coupé, il ne comprenait plus rien à ce qu'il voyait. Il n'y avait que la douleur, cinglante, du froid sur ses plaies brûlantes dans sa gorge, et les pincements intenses dans ses côtes. Harassé par l'impression de lourdeur de ses bras, il se souvint soudainement qu'il avait son pistolet en main. Il se focalisa sur la seule pensée de cette arme. Elle, au moins, était réelle. Il serra les dents et, se sentant glisser définitivement à la fois de son siège et vers l'inconscience, et ajusta un tir en direction de la masse hideuse qui agitait son ami. Il aurait voulu presser plusieurs fois la détente, se donner plus de chances d'effrayer ou de toucher la bête, mais à peine son index eut fini sa course sur la gâchette qu'il perdit connaissance.



≈ Chapitre 4 ≈

— Martin, réveille-toi. J'ai besoin de toi... Martin...

La voix faible de Julia tira le major de l'inconscience. Elle était encore assise sur son siège, calée au maximum vers l'arrière, afin de se protéger des rafales de vent qui, pénétrant dans l'habitacle, le transformait petit à petit en cercueil de glace. Martin secoua la tête et réalisa que c'était une mauvaise idée. Il avait l'impression que son cerveau bougeait et frappait contre les parois de son crâne.

— Présent, répondit-il machinalement, la gorge toujours en feu.

Reprenant ses esprits à la pensée du monstre, il regarda immédiatement sur sa droite à travers l'ouverture et le blizzard qui lui gelait le visage. La terreur remontait en lui, bien que l'ours parût avoir disparu. À moins que cela eût rendu la chose plus inquiétante. La neige continuait de tomber dru et aurait pu avoir recouvert les corps de ses deux amis à l'extérieur, mais Martin sut que ce n'était pas le cas. Il voyait encore les stigmates du combat inégal, les longues marques laissées par les secousses de l'animal et quelques traînées de sang en larges tâches sombres qui résistaient aux précipitations glaciales. Julia reprit la parole, tremblante :

— Il y a une sorte d'ours qui rôde autour des débris. Une bête qui ressemble à un ours. Il a pris Matt et Joe et les a tirés, depuis quelques minutes, en dehors de mon champ de vision.

Elle parlait doucement et, bien qu'elle s'efforçait de prononcer chaque mot distinctement et d'un ton neutre, Martin perçut de la peur et de la souffrance dans la voix de son amie. Il cessa de regarder dehors pour mieux évaluer l'état physique de Julia. Un voile pâle ternissait les couleurs de son visage et ses yeux s'agitaient frénétiquement. Elle tenait son pistolet automatique de la main gauche, calé entre la paroi et sa cuisse, le canon légèrement relevé en direction de l'extérieur. Tirer comme ça n'était une position ni confortable ni habituelle, surtout pour une droitère. Martin regarda alors le bras droit de Julia et vit que son poignet était cassé, la paume repliée à 90 degrés vers l'avant. Il se rapprocha d'elle, afin de se mettre sur sa droite, en faisant attention à ne pas toucher son bras. Il souhaitait forcer cette proximité pour partager son champ de vision, tout autant que pour lui apporter une sensation de chaleur humaine, lui montrer qu'elle n'était pas seule. Et lui aussi en avait besoin.

Dehors, rien ne bougeait. Pas de traces d'ombre terrifiante ou d'ours monstrueux. Il n'y

avait que la chute incessante en flocons épais de la neige que le vent balayait vigoureusement. Les tremblements de Julia, secs et erratiques, rythmaient son souffle irrégulier. Elle se trouvait en état de choc. Il fallait qu'il s'occupât de ses blessures et la maintînt éveillée. Il se mit à murmurer d'une voix qu'il essayait de rendre la plus calme possible. Le visage tourné en direction de l'extérieur, ses yeux continuaient de regarder en biais la Lieutenant-Colonne.

— Tu vois quelque chose ?

Elle remua les lèvres, mais aucun son ne sortit la première fois. Elle déglutit, toujours tremblante, et articula difficilement en claquant des dents.

— Non, je ne la vois plus... Martin, j'ai besoin de toi. Je... Qu'est-ce qui s'est passé ? Ils sont tous morts ? Oh, mon dieu, qu'ai-je fait ? Dans quoi je vous ai embarqués ? Ce monstre, ce monstre, c'était le Mal. Il m'a regardé en déchiquetant Matt, il m'a fixé avec ses yeux noirs. Et ses os qui sortaient de toute part et qui s'agitaient. Putain, Martin, ce n'était pas normal. Pas normal.

Elle n'arrêtait pas de parler et c'était ce que voulait Martin, mais pas comme ça. Ce n'était pas la Julia qu'il connaissait. Même dans les pires combats, elle conservait son sang-froid. Elle avait été blessée en opération et, là encore, elle avait réussi à garder des propos cohérents, sans flancher. Ici, un traumatisme bien plus grand l'ébranlait.

Martin se mit à chercher dans l'habitable la trousse de Doc Joe. Avec un peu de chance, elle contiendrait encore dix seringues de morphine, deux par membre de l'escouade. Il fallait que Julia continue de parler. Il se pencha lentement vers la gauche et commença à chasser la neige qui s'était accumulée devant lui, là où devaient se trouver les affaires de Joseph.

— Oui, je l'ai vu aussi. Tu penses qu'il est parti ?

— Il y avait du feu, du bruit. Il était gras. Jamais il n'aurait dû nous attaquer. Et avec tous ces os qui dépassaient de son corps, il ne devrait même pas être en vie ou capable de marcher. Et ces espèces de tentacules au-dessus de lui. Je suis certaine de ce que j'ai vu. Elles tournaient sur elles-mêmes, comme de la fumée. Mais contre le vent... ce n'est pas possible... il va revenir, c'est sûr. Il m'a regardée.

Julia s'arrêta de parler pendant quelques instants, ce qui mit Martin en état d'alerte maximum, d'autant plus que les paroles de son amie réveillaient en lui une peur panique. Son cœur battait très fort tandis que sa gorge se nouait. Il cessa de chercher la trousse et ce fut désormais son arme qui devint l'objet de toute son attention, bien que ses yeux allaient et venaient entre la neige sous ses gants et le blizzard à l'extérieur. S'agiter de la sorte déclencha une nouvelle douleur dans ses côtes. Il soufflait et grognait de souffrance et de frustration. La terreur commençait à le submerger, rendant ses fouilles vaines et désordonnées, soulevant autant de flocons qu'il en remettait sous ses mains.

— Martin, arrête ! Respire. Il n'y a rien dehors pour le moment. Si tu plonges, on est

foutu ! Regarde, je me calme moi aussi, je me calme.

Julia tentait de se convaincre, elle tout autant que son ami. Son esprit restait encore sous le coup du délire, de la douleur et de l'incompréhension, mais voir Martin en train de perdre la raison, à creuser l'air hagard, avait déclenché quelque chose en elle. Elle n'avait pas le droit de se laisser aller. Ce n'était pas la première fois qu'une opération subissait un revers, même si celui-ci se révélait bien plus préoccupant que ce qu'elle avait déjà vécu, au regard du précieux objectif : sa propre fille Paula.

— Martin, je m'occupe de l'extérieur. Cherche la trousse de Joseph. Elle doit être sur ta droite. Je compte sur toi, Martin. Je nous couvre, vas-y.

Il tremblait encore, mais la voix assurée de Julia dissipa une partie de ses craintes. Un ordre simple et une mission qu'il comprenait. Elle avait eu la même idée que lui pour les doses de morphine. D'abord soulager la douleur, ensuite réfléchir. Il déblaya pendant quelques secondes et tira la sacoche de sous la neige. Il pria intérieurement et l'ouvrit. Les paquets scellés intacts attendaient patiemment d'être découverts. Il montra son butin à Julia tout en prenant le kit avec l'aiguille.

— Bien joué, Martin. Tu vas pouvoir te piquer ? Approche-toi, je vais te guider. Et ensuite, tu me feras une injection. Compris ?

Là, au milieu de la banquise, dans une carcasse d'hélicoptère, un blizzard mordant et sifflant une mélodie glaciale, les deux amis oublièrent quelques instants l'horreur qui rôdait dans l'ombre. La morphine faisait effet, les douleurs s'estompaient et une sensation de chaleur s'insinuait en eux. Julia fut la première à parler.

— Il y a une balise de détresse, devant. Il faut la déclencher pour que l'on vienne nous chercher. Avec un peu de chance, elle fonctionne encore.

Martin se pencha vers l'avant de l'appareil et y trouva son camarade Carlos, le visage déformé dans un rictus effrayant. Le corps parsemé d'éclats de verre, il était empalé sur un morceau de métal au niveau du buste. Martin détourna le regard en jurant. La balise se tenait juste devant lui, mais il n'arrivait pas à tendre le bras. Il avait beau fermer les yeux, il ne voyait que les traits terrifiés et gelés de Carlos. En se réveillant, il avait bien entraperçu sa main inanimée, et c'était déjà un miracle que Julia et lui en soient sortis vivants. Cependant, si Martin avait dû parier sur quelqu'un pour survivre à un crash, il aurait misé sur Carlos et sa montagne de muscles. Sans se l'avouer, il avait souhaité le trouver en vie lui aussi. Mais la sombre réalité le rattrapait.

Au milieu du tableau de bord éventré, Martin déverrouilla la sécurité et appuya sur le bouton de la balise. Aussitôt, une lumière rouge s'alluma, baignant le cockpit d'une faible lueur lugubre et pourtant porteuse d'espoir.

Martin repassa à l'arrière et n'eut pas la force de prononcer un mot. Julia soutint son regard, les lèvres pincées.

— Je suis tellement désolée, Martin. Mais j'ai besoin de toi... j'ai besoin de toi, tu comprends ?

Martin baissa la tête, les coudes posés sur ses genoux. La douleur au niveau de ses côtes s'amenuisait grâce à la morphine. Les secours allaient arriver. Seule Julia avait survécu sur toute l'escouade et c'était la cour martiale qui l'attendait. À ses pieds, la crosse de son arme dépassait de la neige. Que d'efforts en recherche alors qu'elle gisait à quelques centimètres de lui ! Il tourna son poignet droit pour regarder l'écran de son GPS. Ils se trouvaient à moins de deux kilomètres du camp de base des scientifiques. Pendant quelques instants, Martin tenta de se convaincre sur son incapacité à parcourir tant de distance, de la gravité de ses blessures, de son état de fatigue et de choc. Il secoua la tête, doucement, et vit la jambe droite de Julia à côté de lui. Son tibia dépassait et était complètement gelé.

Il ramassa l'arme automatique et remplaça le chargeur par un autre, sec celui-là, qu'il avait dans sa poche.

— Je vais aller chercher Paula.



≈ Chapitre 5 ≈

Julia désigna la sacoche de secours pendant que Martin vérifiait sa tenue grand froid et la réajustait. Elle continuait à scruter l'extérieur, espérant ne pas voir le monstre surgir de nouveau pour les achever.

— Prends quelques dosettes sur toi et je garderai le reste. Il faut que je reste réveillée pour répondre aux secours. Maintenant que la balise émet son signal, ils ne devraient plus tarder à essayer de nous contacter.

Il hocha la tête en resserrant ses gants. Il empocha quatre dosettes et donna les quatre suivantes à Julia qui devenait de plus en plus pâle à mesure que le temps passait. Il conserva également une gélule qui se trouvait avec deux autres dans un sachet à part. Il savait parfaitement ce que c'était et il risquait d'en avoir besoin pour rester éveillé et tenir le coup tout au long de cette journée qui avait si mal commencé. Julia le regarda opérer et lui fit comprendre que, pour sa part, c'était le bon moment de la prendre. Il lui donna, la laissa l'ingurgiter, puis l'aida à ajuster le haut de son uniforme ainsi que son masque. Elle lui fallait résister le temps qu'il revienne avec Paula. Comme si elle lisait dans ses pensées, Julia frappa doucement le casque de Martin avec la crosse de son arme.

— Je vais tenir, Major. Ne t'inquiète pas pour ça. Ramène-la et fais gaffe à toi.

Elle se cala de nouveau au fond de son siège, ayant délaissé sa position pendant quelques instants. Malgré l'antalgique et la « go-pill », elle esquissa une grimace de douleur, suivie d'un long soupir. Elle ne survivrait pas à l'absence de Martin. Cela ne faisait aucun doute. Il devait rester pour lui administrer régulièrement de la morphine, surveiller la dégradation inévitable de son état et peut-être même, s'il le fallait, lui sectionner la jambe dont la nécrose paraissait inéluctable. Il hésita et, une fois encore, c'était comme si elle lisait en lui à livre ouvert. Elle se mit à parler, rapidement.

— Tu te rappelles notre retour de Kaboul ? La chaleur de plomb et, à chaque coin de rue, la possibilité d'une bombe, d'un tireur ou d'un lance-roquette ? La mort à chaque intersection. Et pour nous deux, bien plus proche avec cette explosion. Ça nous a valu ce retour prématuré. Et la plupart des soldats qui avaient vécu ça avec nous étaient choqués, apathiques, paralysés par cette Mort qui les avait frôlés. Ils l'avaient vue en face et maintenant elle les obsédait. Ils avaient tellement peur de la mort qu'ils ne vivaient plus vraiment. Mais pas nous. On s'est envoyé des bières tous les soirs et tu as même appris à

danser dans ce karaoké avec le buffet à volonté. Il était hors de question de refuser de vivre sous prétexte qu'on avait peur de mourir.

Martin ne comprenait pas pourquoi Julia lui servait son baratin de chef d'escouade. Elle ne pouvait ignorer, et lui non plus, qu'il la retrouverait morte à son retour.

— Je n'ai pas peur de mourir, Julia. Je...

Elle ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase

— Et moi non plus, Martin. Ma vie a été difficile, mais elle a été bien remplie. Tu peux partir tranquille et te concentrer sur Paula. Je ne te remercierai jamais assez.

Elle lui disait adieu à sa façon et il n'eut pas le courage de lui répondre. Martin posa un dernier regard sur son amie et sortit de l'hélicoptère, les jambes un peu engourdis par l'influence de la morphine et l'échange avec Julia.

L'effet du vent et du froid s'intensifiait dehors même si, depuis le crash, ils semblaient s'être amoindris. Le blizzard se calmait et la visibilité s'améliorait. Martin pouvait presque deviner les lumières du camp de base des scientifiques, plein nord. L'hélicoptère s'était complètement disloqué et plusieurs éléments de l'appareil se répandaient sur une dizaine de mètres autour de lui. Leur survie tenait réellement du miracle et c'était l'œuvre de Carlos à n'en point douter. Ce mastodonte était un sacré pilote et son sourire ravageur lui manquait déjà. Martin chassa rapidement les émotions qui montaient en lui : les contours de l'ours se dessinaient derrière les débris des pales tordues de l'hélicoptère, plantées dans la glace en une sorte de X désignant l'entrée d'un enfer froid rempli de monstres.

La créature n'était pas seule. À côté d'elle, Martin voyait une seconde forme gigotant et avançant laborieusement par à-coup, comme si elle peinait à trouver un équilibre entre ses jambes arquées et ses membres supérieurs semblables à des bras qui s'agitaient tantôt horizontalement, tantôt verticalement. Le major prit le fusil d'assaut qu'il portait en bandoulière et déverrouilla la sécurité. Le clic familier le rassura et il mit en joue, essayant de contrôler sa respiration avec l'aisance du geste répété des centaines de fois. L'air était gelé dans ses poumons et ses sens en éveil malgré la morphine dans son corps et ses côtes probablement fêlées. Il n'y avait pas de lunette sur l'arme, aussi Martin se focalisa sur sa cible en alignant son regard sur la mire. Tout devint flou autour de lui, et c'était ce qu'il cherchait. Il ne voulait voir que l'endroit qu'il allait toucher. L'ours avançait bien plus vite maintenant, il courait même, ses quatre pattes martelant la glace dans un bruit sourd ; Martin resta concentré et appuya sur la détente. Une flamme soudaine illumina l'extrémité du canon alors que la rafale initiait la course mortelle des projectiles en direction des yeux de la bête. L'animal hurla de douleur, mais continua sa charge, le museau ensanglanté et les os de son crâne apparents. Les balles auraient dû le stopper net, la tête et le cerveau auraient dû être réduits en bouillie et éparpillés dans le blizzard, son corps monstrueux aurait dû flancher et s'effondrer sur le sol.

Mais rien ne se passa comme prévu. Le démon ursidé courait et rugissait de plus belle.

Ses os anormalement saillants avaient perforé son cuir, s'agitaient au rythme de ses larges foulées puissantes et rendaient sa ruée encore plus terrifiante. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter, ni les balles, ni la douleur, ni les Hommes. Martin poussa le sélecteur de tir et écrasa la gâchette. Le feu crépita en continu pendant quelques secondes, mais cela ne fit même pas sursauter l'horreur de muscles, d'os et de sang. Arrivant à proximité du major, l'ours arma sa patte avant droite dans une amplitude bien trop grande, son épaule se disloquant et extrudant davantage de morceaux d'os pointus, et se préparait à l'abattre sur sa proie dans une violence inouïe. À court de munitions, Martin plongea sur la droite de la bête immonde, espérant ainsi tirer avantage de la position de la patte. Aussi incroyable qu'elle semblât être, la créature peinerait à modifier la course de sa frappe à cause de sa puissance et sa vitesse. Les griffes déchirèrent le sac à dos du soldat, le réduisant en charpies. Martin laissa échapper un cri de douleur en sentant l'estafilade profonde sur son omoplate. Sans sa manœuvre désespérée, il aurait été littéralement tranché en deux.

L'ours trébucha et deux coups de feu retentirent, suivis d'une explosion de sang noirâtre au niveau du cou de la bête. Enragé, le monstre retrouva son équilibre et continua sa charge en direction de la carcasse de l'hélicoptère. Julia ajusta un tir supplémentaire juste avant qu'il ne s'enfonce violemment dans l'habitacle, le faisant décoller du sol de plusieurs mètres sous la force de l'impact. À plat ventre, Martin releva la tête et entendit clairement les hurlements et la sauvagerie de l'animal, dont les soubresauts secouaient la cabine, comme si elle ne pesait rien. Il n'eut pas le temps d'en voir davantage, car la créature qui accompagnait l'ours se tenait désormais à côté de lui. Malgré la douleur, il bascula sur son dos et ce qu'il vit lui arracha un cri d'effroi.



≈ Chapitre 6 ≈

Les cadavres de Joe et de Matt formaient un agglomérat terrifiant sur le corps de la créature. Leurs côtes s'étaient frayées violemment un chemin à travers leurs cages thoraciques et avaient fusionné. Le haut du crâne de Matt manquait et son cerveau pendait devant les orbites vides qui avaient abrité ses yeux bleus. Quant au visage de Doc Joe, il était tuméfié et déformé par une douleur silencieuse. Sa bouche était déchirée sur la gauche dans un hurlement inachevé. La plupart de ses dents avaient été remplacées par une bouillie sanguinolente et sa mâchoire à droite se mêlait à celle de Matt.

Leurs épaules étaient disloquées et leurs bras s'agitaient dans tous les sens, frénétiquement, se pliant dans des angles impossibles. De leurs articulations détruites ressortaient des éclats d'ossements pointus. De la fumée s'échappait de leurs corps et Martin remarqua que leurs vêtements étaient collés aux morceaux de peaux boursouflés qui leur restaient encore. Enfin, le bassin de Joe avait également fusionné avec celui de Matt. Il devait avoir perdu une jambe avant ou pendant l'opération, car il n'y en avait qu'une qui pendait comme morte à côté de celles qui avaient appartenu à Matt. Les trois membres suintaient en un amas de charpie, pustules, éclats de tibias et fémurs. La façon dont cette créature arrivait à se tenir debout demeurait inconcevable au regard de la gravité des blessures. Et cette fumée qui s'échappait n'était pas uniquement due à un très probable choc thermique. Elle animait cette chose qui avait été ses deux amis.

Martin ne sut comment réagir, terrorisé par ce que ses yeux contemplaient. Ses années d'entraînement avaient fait de lui un excellent soldat, capable d'endurer davantage que beaucoup d'hommes. Il avait vécu l'horreur, vu des camarades mourir de façon atroce, mais tout ceci était au-delà de ce que quiconque pouvait supporter. Il eut à la fois envie de vomir, de hurler, et de se tirer une balle dans la tête. Il ne ressentait même plus le froid qui s'infiltrait dans ses vêtements, la griffure dans son dos, la douleur dans ses côtes. Ne subsistaient que la folie et la sensation de perdre la raison.

La créature se pencha vers l'avant d'une façon abjecte, son sternum s'animant dans un craquement répugnant et entraînant le reste du corps. Ce fut en voyant les bras décharnés et désarticulés tentant de se saisir de lui que Martin entreprit de réagir enfin. Ses muscles parlèrent à sa place, agissant par réflexes pour éviter la prise. Il agrippa le bras gauche de la créature avec ses deux mains et effectua une torsion sur le poignet et le coude en s'aidant de

son poids, tout en basculant vers la gauche. Dans une situation normale, l'adversaire aurait été amené au sol et immobilisé par une clé de bras en forçant sur l'articulation. Mais il n'y avait rien de normal dans ce monstre. Bardé d'éclats d'ossements s'expulsant de sous l'épiderme, le bras devint flasque et plia, libérant une odeur atroce ainsi que de la fumée noire aux reflets argentés. Martin relâcha immédiatement sa prise et se remit debout tant bien que mal. La créature, quant à elle, tentait de retrouver un semblant d'équilibre tout en se tournant pour faire de nouveau face au major. Le bruit ignominieux qu'elle émettait s'accompagnait de ceux de l'éclatement de ses vertèbres, de projection de morceaux d'os et de cartilages dans un concert de succion et de frottements de chair.

Martin ne tenait plus. Il fallait que tout cela cesse et qu'il abrégât cette non-vie de ses amis. Il savait en son for intérieur qu'ils étaient morts, mais il ne pouvait supporter les marques de douleur sur leurs visages. Il agrippa le fusil d'assaut et enclencha un nouveau magasin. Il laissa la colère, la peine et la folie s'emparer de lui en hurlant pendant qu'il tirait presque à bout portant sur le monstre, déchiquetant les chairs et broyant les os. Ce qui avait été Doc Joe et Matt s'effondra alors devant un Martin maculé du sang et des tripes de ses amis. Jamais il ne pourrait oublier ce qu'il venait de se passer.

La créature bougeait encore devant lui, toujours sous l'action de cette étrange brume, et le Major recula d'instinct en chargeant une nouvelle fois son arme. Il abandonna alors les gargouillis immondes que produisait le corps pour se précipiter vers l'hélicoptère qui ne s'agitait plus : l'ours en sortait à reculons, son pelage crème recouvert de sang et d'huile. En ravageant l'intérieur, il avait sectionné des câbles déjà fragilisés par le crash et, bien qu'elle s'avérait brulante, il ne semblait pas y faire attention. Martin se dirigea vers la queue de l'appareil toujours en flamme. Comme il s'y attendait, l'ours le regardait et se préparait à le charger en montrant les crocs, agitant les excroissances osseuses de son cou et de son dos. Martin retira sa parka, réduite en lambeaux, et entoura avec le canon de son fusil. L'ours poussa un nouveau hurlement qui fit chavirer le major malgré la distance. Ses douleurs aux côtes, ainsi que ses multiples coupures, se réveillèrent et sa vue se brouilla. Il tremblait de tout son corps, mais parvint tout de même à mettre sa veste détrempée dans les flammes. Le feu mettait du temps à prendre et l'ours n'attendit pas plus longtemps. Il chargea.

Le cœur du soldat s'affolait tandis que le monstre arrivait sur lui. L'humidité du vêtement empêchait la combustion. Il ne lui restait plus que quelques secondes à vivre. Le morceau de rotor arrière qui brûlait était brisé en plusieurs endroits. Martin utilisa alors son arme pour pousser un morceau juste devant l'ours au moment où ce dernier arrivait sur lui. Le museau de la bête s'embrasa et le major sentit les flammes lécher son propre visage. L'ours trébucha et tomba de toute sa masse sur Martin qui fut expulsé par la puissance de la chute du monstre. Il frappait son crâne sur le sol et utilisait ses pattes pour éteindre les flammes de manière pataude. Soudain, il y eut une violente explosion, juste à l'endroit où la

tête de l'ours avait heurté la banquise. Martin fut soufflé et assourdi par le bruit, tandis que l'ours décampait en poussant des hurlements de douleur inconnus de ce monde.

Le major dut s'y reprendre à trois fois avant de parvenir à se remettre sur ses deux jambes. L'épaisse couche de glace avait fondu à l'emplacement de l'explosion, créant un petit cratère fumant de plusieurs centimètres de profondeur. Il ne comprenait rien à ce qu'il venait de vivre, son esprit et son corps étaient meurtris, endoloris. Mais il fallait qu'il aille voir ce qu'il était advenu de Julia, même s'il n'avait aucun d'espoir. Il se traîna difficilement vers l'habitable de l'appareil, chaque nouveau pas lui coûtant davantage que les précédents.

Il se laissa tomber devant l'encadrement déchiré et le corps déchiqueté, qui maculait en partie le plafond de l'appareil, de son amie. L'ours avait fait un carnage et Julia n'avait eu aucune chance. Il s'était acharné, avait mordu, écrasé, cisailé et éparpillé ses os et ses entrailles.

Brisé, vide de toute émotion, il rentra dans l'appareil pour se protéger du froid et s'assit sur la banquette encore recouverte de restes humains. Le sang gouttait des morceaux de mains collés au plafond, ruisselant en de minuscules rigoles sur son casque.

Martin se trouvait en enfer. Seul.

— ...10-33... me recevez ? Ici... Armée... blessés ? ...

La radio crépitait faiblement le message des secours. Ça serait donc la cour martiale. La petite mission de sauvetage préparée sur mesure n'avait même pas eu le temps de commencer. Tous ses amis, sa famille, étaient morts pour rien. Martin prit une dosette de morphine et la fixa à une aiguille neuve. Il se piqua et attendit quelques instants, quelques battements de cœur, avant de s'injecter l'antalgique. Ils ne seraient pas morts pour rien.

Le major se pencha vers l'avant et attrapa le casque.

— Crash d'hélicoptère, deux survivants un homme et une femme. Besoin d'assistance médicale.

Il entendit le début de la réponse, mais elle resta incompréhensible. Ils arrivaient et c'était la seule chose importante. Il récupéra l'anorak de Carlos. Il avait estimé qu'elle le générerait dans ses mouvements en cas de coup dur. Un bien sombre présage. Même si trop grande et tachée de sang, il ne pouvait pas aller affronter le blizzard et les températures négatives avec ce qu'il restait de la sienne. Il resserra le tout avec le sac à dos de Julia et vérifia son GPS. Le signal oscillait entre trois et quatre barres sur cinq, et il sauvegarda sur l'appareil la position du crash. Il était grand temps d'aller chercher Paula et de quitter ce cauchemar.

Pour Julia, pour ses frères d'armes, et pour lui.



≈ Chapitre 7 ≈

Le camp de base des scientifiques se trouvait à moins de deux kilomètres et, au vu du climat et de son état de fatigue, Martin estima pouvoir l'atteindre en 30 minutes. Ce fut avec cet objectif en tête qu'il entama son périple dans le blizzard. D'habitude, il se serait borné à marcher bien plus vite, mais son corps et sa volonté avaient été particulièrement éprouvés. Et, pour couronner le tout, il ne connaissait que très peu le terrain arctique. Même si l'ours restait invisible, d'autres menaces pouvaient surgir à travers les giboulées de neige frigorifiant.

Avant de partir, il jeta un dernier coup d'œil à la créature immonde. Le monstre répugnant composé des deux dépouilles de ses amis gisait en un amas informe de chair, de sang, d'os et d'une étrange matière métallique molle par endroit. Impossible pour lui de récupérer quelques effets personnels de Matt et Joseph. Fouiller dans cette masse d'entrailles s'avérait bien au-delà de ce qu'il pensait pouvoir réaliser à ce moment précis. Martin passa donc son chemin, ne pouvant soutenir davantage cette vision d'horreur, et fit des adieux silencieux. Un hommage approprié, finalement, pour Matt, l'éternel taciturne.

Alors qu'il marchait contre le vent et dans le froid, il tentait de chasser cet épouvantable monstre de son esprit. En vain. Les visages de ses compagnons d'armes, ainsi que les restes macabres du corps de Julia, continuaient de le hanter. L'hémoglobine et les cadavres faisaient partie du job, mais là c'était différent. Il s'agissait d'un massacre, réalisé par quelque chose de bien plus violent et mauvais que le pire des hommes qui arpentaient la Terre. Une soif de sang et de carnage qui dépassait même la pire des folies. Martin marchait sans s'arrêter, repoussant ses limites, pour ne plus essayer de comprendre ce qu'il ne pouvait appréhender. Tout cela n'avait aucun sens et il voulait oublier, souffrir, haleter. Mais, là aussi, ce fut un échec. À mesure qu'il avançait, il réduisait son allure tandis que son esprit reprenait le dessus.

Les explosions qui avaient causé le crash de l'hélicoptère, les mutations abominables de l'ours et des deux militaires étaient liées, d'une façon ou d'une autre, même si Martin ne s'expliquait pas encore comment. Mais, comme le disait souvent Julia, lorsque l'on entendait des bruits de sabots, il fallait d'abord penser à un cheval plutôt qu'à un zèbre. En marchant, il imagina qu'il s'agissait d'essais d'armes bactériologiques ou d'expériences dans l'atmosphère. Cela relevait du possible et, pour le moment, il préférait cette version, moins horrible à concevoir que les autres. Cela n'expliquait pas tout, mais lui permettait de se

canaliser sur du concret, à défaut de pouvoir comprendre.

Le vent se remit à souffler de plus belle et la visibilité se réduisait drastiquement. Rapidement, Martin ne perçut plus les lumières du camp de base qui lui tenaient lieu de phare dans cette tempête et, bien que perdu dans ses sombres pensées, il réalisa qu'il ne savait plus s'il marchait dans la bonne direction. Le GPS à son poignet montrait un signal satisfaisant, mais totalement incohérent quant à la localisation affichée. La situation risquait de devenir très vite critique si le blizzard continuait de s'intensifier. Il espérait également que les bruits de craquements de la banquise qu'il entendait émanaient de bien plus loin qu'il n'y paraissait, portés par le vent tourbillonnant chargés de neige.

Il s'agenouilla et passa le sac à dos devant lui, se servant temporairement de son corps pour le protéger des bourrasques, afin de pouvoir accéder à son contenu. Il avait déjà transféré les documents et cartes plastifiées dans son gilet tactique avant de partir, mais il avait laissé la lampe-torche à l'intérieur, pensant pouvoir se fier aux lumières du camp et préférant garder ses mains sur son fusil. Surtout, il craignait que le faisceau brillant ne puisse attirer d'autres créatures ou, pire encore, l'ours blessé. Mais là, il n'avait plus le choix. S'il n'arrivait pas à s'orienter, il mourrait gelé sur la banquise. Il récupéra la lampe, ainsi qu'une grenade, qu'il glissa dans sa poche. Elle pourrait servir si jamais ses inquiétudes se révélaient vraies. Il referma ensuite le sac avec beaucoup de précautions, afin de sauvegarder le reste de son contenu, et le replaça sur son dos. Toute cette opération n'avait pas duré une minute, mais ce fut suffisant pour qu'il ressentît encore davantage les effets du froid et que des plaques de glace se formassent sur ses épaules.

La lampe récupérée par Julia n'inspirait pas confiance à Martin. Il doutait qu'elle tînt très longtemps, mais c'était exactement ce qu'il lui fallait, pourvu qu'elle s'allumât. Il appuya sur le bouton et un faisceau de 10.000 lumens éclaira la tempête de neige. Même si ça ne l'aidait pas à retrouver instantanément son chemin, il verrait ses traces de pas et éviterait de tourner en rond. Il regarda attentivement autour de lui à la recherche du moindre indice, de la moindre lueur, mais il n'y avait qu'un rideau immaculé qui tombait sans jamais s'arrêter. Il devait se mettre en mouvement. Rester immobile lui assurait une mort certaine.

Martin marchait, affrontait le blizzard, éprouvait son physique et sa volonté déjà fortement ébranlés. Son courage était alimenté par des années d'entraînement et une ténacité hors du commun, tout autant que par un refus de comprendre ce qui se passait et une forme d'anesthésie générale procurée à la fois par la morphine et le froid. Il avançait à présent sans vraiment savoir pourquoi et dans le noir, la lampe n'ayant pas résisté aux températures polaires. Même sa montre et son GPS le trahissaient, ce dernier indiquant une position au Brésil ou en Thaïlande. Un endroit chaud où il pourrait se reposer. C'était ce qu'il souhaitait maintenant, un peu de quiétude. Juste quelques instants et ensuite il reprendrait sa marche. De toute façon, il était trop fatigué pour continuer.

Il sortit mollement de sa léthargie lorsqu'il chuta dans la neige et heurta une barrière métallique entièrement gelée. Il tenta de s'y agripper, mais la force lui manquait. Un sommeil sans rêves et sans cauchemars s'emparait de lui, mais il ne voulait pas y céder. Ses jambes ne lui obéissaient plus et il dut se résigner à rester allongé. Il se détendait sur un matelas pneumatique au milieu d'un lac calme sous un soleil de printemps. Il y avait pourtant, comme un bruit de fond, une étrange cloche qui sonnait bizarrement. Il bougea ses bras, afin de se caler plus confortablement, et le brouhaha s'arrêta. Il ferma les yeux et put alors profiter d'un repos bien mérité, même si des oisillons piaillaient dans un nid aux alentours. Il parviendrait à s'accommoder de leurs cris brefs et réguliers.



À suivre...

Nous espérons que cet extrait vous a plu.

Vous pouvez acheter ce livre en version brochée ou numériques (epub, kindle ou PDF) sur [notre site en cliquant ici](#).

Steve S.

Avec un style narratif très cinématique, Steve S. puise son inspiration dans la vie quotidienne, tout autant que dans les cauchemars de l'humanité. Ses écrits tissent ce fil intemporel qui relie les générations à travers les âges.

Navigant sans cesse entre optimiste et les ombres profondes de la condition humaine, son travail décortique sans compassion les dualités de notre existence.

Enfin, il est père de trois enfants, de deux chiens et d'un chat.